



3.1 Olympie.
Vue du stade

3.1 Olympia.
Ansicht des Stadions

Dans une cité grecque, les bâtiments destinés à l'entraînement athlétique et aux compétitions sportives comptent parmi les lieux les plus importants. Le vocabulaire utilisé pour les désigner apparaît au cours du VI^e s. av. J.-C. Certains de ces mots, tels que stades et gymnases, sont toujours employés aujourd'hui. Mais que désignent-ils dans l'Antiquité ?

Les stades et les pistes de course

Les plus anciennes infrastructures athlétiques sont des pistes de course. Le mot grec qui désigne la piste, *drómos**, est déjà employé par Homère dans la description des épreuves organisées à l'occasion des funérailles de Patrocle (*Illiade*, 23, 758 ; cf. chap. 1). Il s'agit alors d'un terrain plat, utilisé à l'occasion pour des courses, sans infrastructures particulières. Ce n'est qu'au VI^e s. av. J.-C., que des talus sont aménagés pour accueillir les spectateurs le long de pistes en terre battue. À la même époque, le mot *stádion** est utilisé pour désigner soit la course elle-même, soit la distance parcourue (cf. chap. 5). C'est ainsi que le stade naît en tant que type d'édifice : il est la combinaison d'aménagements pour des spectateurs, que ce soit de simples talus comme à Olympie (fig. 3.1) ou des gradins architecturés en bois ou en pierre, et d'une piste longue de 600 pieds. Puisque la mesure d'un pied varie selon les cités, toutes les pistes n'ont pas la même longueur : à Olympie, elle mesure 192,28 m alors qu'à Delphes elle mesure 177,80 m.

GYMNASES ET INFRASTRUCTURES SPORTIVES

ARCHITECTURE, ÉQUIPEMENT, DÉCOR

Le début de la piste peut être marqué par une simple ligne (*grammé*) ou par des blocs de départ (*balbídes*) (fig. 3.2). Certains stades sont également pourvus d'un dispositif de départ plus complexe (*hyýsplex*) destiné à éviter le départ prématuré de certains coureurs.¹ À l'origine très modeste, fait de bois et de cordes, ce dispositif prend parfois une forme monumentale en pierre à l'époque hellénistique. À la même époque, les stades eux-mêmes ont souvent été modernisés et parfois agrandis, comme à Priène où, au II^e s. av. J.-C., un stade a été construit sur un aménagement antérieur en même temps que le gymnase dit « du bas » (fig. 3.3).²

L'époque impériale voit la monumentalisation de nombreux stades, notamment en Asie Mineure. Le stade d'Aphrodisias en Carie, construit dans le courant du I^{er} s. ap. J.-C., en est un excellent exemple (fig. 3.4).³ Il peut accueillir 30 000 spectateurs et est utilisé tant pour les compétitions sportives grecques traditionnelles (les épreuves de course notamment) que pour les spectacles romains (combats de gladiateurs et chasses d'animaux).⁴

3.2 Olympie.
Bloc de départ dans
le stade

3.2 Olympia.
Startblock im
Stadion



GYMNASIEN UND SPORTSTÄTTEN

ARCHITEKTUR, AUSSTATTUNG, DEKOR

Gebäude zum Zweck körperlichen Trainings und der Ausrichtung sportlicher Wettkämpfe zählten zu den wichtigsten Einrichtungen der griechischen Stadt. Das für sie geläufige Vokabular begann sich im 6. Jh. v. Chr. herauszubilden. Manche Begriffe wie Stadion oder Gymnasion werden auch heute noch verwendet. Doch was bedeuteten sie in der Antike?

Stadien und Laufbahnen

Am Anfang der Entwicklung solcher Sportstätten standen einfache Laufbahnen. Die griechische Bezeichnung für Laufbahn, *drómos**, fand schon bei Homer in Zusammenhang mit den Leichenspielen für Patroklos Verwendung (*Ilias* 23, 758; vgl. Kap. 1). Damit war zunächst eine ebene, für Wettläufe geeignete Fläche ohne besondere bauliche Fassung gemeint. Erst im 6. Jh. v. Chr. wurde mit der Anlage von Zuschauerrängen aus gestampfter Erde entlang der Laufbahnen begonnen. In dieser Zeit konnte mit dem Begriff *stádion** entweder der Lauf selbst oder aber die absolvierte Distanz bezeichnet werden (vgl. Kap. 5). Und damit war auch das Stadion als Bautyp geboren: es handelt sich dabei um die bauliche Verbindung von Zuschauerrängen, seien es einfache Böschungen wie in Olympia (Abb. 3.1) oder architektonisch aufwändigere Stufenanlagen aus Holz oder Stein, mit einer 600 Fuß langen Laufbahn. Allerdings waren die

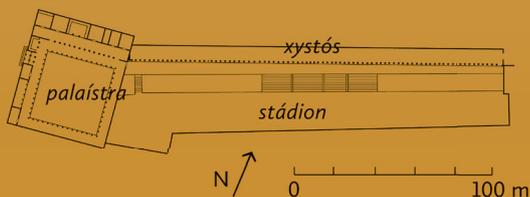
Bahnen nicht überall gleich lang, da das Fußmaß von Stadt zu Stadt variieren konnte. So maß etwa die Laufbahn in Olympia 192,28 m, in Delphi dagegen nur 177,80 m.

Der Beginn der Laufbahn konnte durch eine einfache Linie (*grammé*) oder Startblöcke (*balbídes*) markiert werden (Abb. 3.2). Manche Stadien waren auch mit einer komplexeren Startvorrichtung ausgestattet (*hýsplex*), um einen Frühstart zu verhindern.¹ Die anfangs sehr bescheidenen, aus Holz und Seilen bestehenden Vorrichtungen nahmen in hellenistischer Zeit manchmal monumentale Formen aus Stein an. In derselben Zeit wurden vielerorts auch die Stadien selbst modernisiert und mitunter erweitert, wie etwa in Priene, wo im 2. Jh. v. Chr. gleichzeitig mit dem sog. Unteren Gymnasion ein Stadion über einer Vorgängeranlage errichtet wurde (Abb. 3.3).

In der römischen Kaiserzeit konnten Stadien gerade in Kleinasien monumentale Ausmaße annehmen. Ein hervorragendes Beispiel dafür ist das im Laufe des 1. Jhs. n. Chr. errichtete Stadion von Aphrodisias in Karien (Abb. 3.4).² Es bot Platz für bis zu 30.000 Zuschauer, und es konnten sowohl traditionelle griechische Agone* (vor allem Laufwettbewerbe) als auch unter römischem Einfluss aufgekommene Veranstaltungen wie Gladiatorenspiele und Tierhetzen darin stattfinden.⁴

3.3 Ionie, Priène.
Plan du « gymnase du bas » avec le stade et le xyste

3.3 Ionien, Priene.
Plan des sog. Unteren Gymnasiums mit Stadion und Xystos



3.4 Carie, Aphrodisias.
Vue du stade

3.4 Karien, Aphrodisias.
Ansicht des Stadions



Les gymnases

Les gymnases les plus anciens ne sont connus qu'à travers les textes. Ils sont décrits comme des sites agrestes, de beaux jardins arborés fréquentés par les jeunes hommes pour pratiquer divers exercices physiques et situés en dehors de la ville. Il s'agissait souvent de bois sacrés (cf. chap. 7).

Les plus anciens vestiges architecturaux de gymnase datent du IV^e s. av. J.-C. Il est difficile d'identifier un véritable plan type pour les gymnases de cette époque, tant les plans, comme à Delphes (voir p. 48-49), peuvent varier en fonction de l'espace disponible, de la morphologie du terrain sur lequel il est construit, mais aussi des besoins des communautés et des ressources dont elles disposent pour ces constructions. Toutefois, un élément essentiel s'impose : la palestre*, le « terrain de lutte », qui prend la forme d'une grande cour bordée de colonnes et entourée de diverses pièces. Il

n'est pas toujours possible d'attribuer une fonction précise à ces pièces (voir ci-dessous). Dès cette époque, les gymnases peuvent être associés à une piste de course longue d'un stade, qu'on nomme *xystós** lorsqu'elle est couverte et *paradromis** lorsqu'elle est à ciel ouvert. On y trouve aussi parfois des espaces dédiés au bain, avec des cuves et des baignoires pour les ablutions d'eau froide, plus rarement de grands bassins servant de piscine.

Pendant l'époque classique et sans doute une bonne partie de l'époque hellénistique, les gymnases demeurent en dehors des villes. Il faut attendre le II^e s. av. J.-C. pour les voir pénétrer l'enceinte urbaine. Les gymnases sont alors établis soit près de l'enceinte de la ville, soit en son centre, près de l'*agora**. La première configuration semble privilégiée pour les gymnases associés à des stades : les quartiers près des enceintes sont moins densément construits et offrent les espaces nécessaires à de telles réalisations comme on peut le voir à Priène (fig. 3.3). La seconde configuration est particulièrement fréquente dans les fondations hellénistiques : ainsi le grand gymnase de Stratonicee en Carie s'élève au centre de la ville, immédiatement à l'est du *boulevard** et de l'*agora*.

À la même époque, de plus en plus de gymnases sont dotés d'une décoration luxueuse et équipés d'entrées monumentales. On multiplie aussi les pièces et les portiques associés à la traditionnelle palestre et aux pistes. Certains gymnases prennent des dimensions considérables. Le gymnase de Pergame est l'une des plus imposantes réalisations de cette époque (voir p. 50-51). Conçu et construit à l'origine comme un projet de prestige des souverains pergaméniens, il est continuellement embelli, modernisé et agrandi après la fin de la monarchie attalide en 133 av. J.-C., principalement par de riches bienfaiteurs. L'un des mécènes les plus célèbres du gymnase de Pergame est Diodôros Paspas, connu grâce à une série de décrets et d'inscriptions honorifiques (cf. chap. 7)⁵. Il avait lui-même été gymnasiarque en 69 av. J.-C. et avait largement contribué à la rénovation et au réaménagement du gymnase. Une tête de statue-portrait réalisée à la fin de l'époque hellénistique, mais qui n'a pas été retrouvée dans le gymnase lui-même, appartient peut-être à une ancienne statue de Diodôros (fig. 3.5). Cette identification est toutefois controversée et il n'est pas exclu que le portrait représente un autre citoyen important de la ville.⁶ Les honneurs rendus pour récompenser l'activité édilitaire des bienfaiteurs tels que Paspas dans les gymnases, font connaître plusieurs termes désignant des espaces et des pièces au sein de ces édifices.⁷ Il est rare de pouvoir les identifier avec autant de certitude que le *loutrôn**, une pièce équipée de bassins pour se laver à l'eau froide, dans le « gymnase du bas » de Priène (fig. 3.6). Certaines pièces servaient de vestiaires aux visiteurs du gymnase, d'autres à se frotter avec de l'huile et du sable (cf. chap. 8) et à s'entraîner, d'autres encore remplissaient des fonctions culturelles ou servaient de salles de conférences ou de banquets.

3.5 Mysie, Pergame. Tête de statue-portrait de Diodôros Paspas (?) ; I^{er} s. av. J.-C. (moulage ; Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 404)

3.5 Mysien, Pergamon. Portraitkopf des Diodoros Paspas (?) ; I. Jh. v. Chr. (Abguss; München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 404)





3.6 Ionie, Priène.
Vasques dans le *loutrôn* du « gymnase du bas »

3.6 Ionien, Priene.
Waschbecken
im Loutron des
sog. Unteren Gymnasions

Die Gymnasien

Die frühesten Gymnasien kennen wir nur aus literarischen Quellen. Sie werden als parkartige, mit Bäumen bepflanzte Anlagen außerhalb der Städte beschrieben, an denen sich die jungen Männer zum Training trafen. Oft handelte es sich dabei um heilige Haine (vgl. Kap. 7).

Die ältesten bekannten architektonischen Überreste eines Gymnasions stammen aus dem 4. Jh. v. Chr. Jedoch lag den Gymnasien zu dieser Zeit kein Standardplan zugrunde, da ihre Grundrisse wie in Delphi (s. S. 48–49) zumeist an den verfügbaren Raum und die Geländetopographie angepasst waren und sich an den individuellen Bedürfnissen der Gemeinwesen und ihren finanziellen Ressourcen orientierten. Ein wesentliches Element besaßen sie aber alle: die Palästra*, den „Ringplatz“, in Form eines großen, von Säulengängen gerahmten und von verschiedenen Räumen umgebenen Hofes. Nicht immer lässt sich diesen Räumen eine konkrete Funktion zuweisen (s. unten). Seit dieser Zeit konnten die Gymnasien auch über eine (idealerweise in ihrer Länge einem Stadion entsprechende) Laufbahn verfügen, die als *xystós** bezeichnet wurde, wenn sie überdacht war, und als *paradromís**, wenn sie unter freiem Himmel lag. Außerdem gab es manchmal Waschräume mit Becken und Wannen für die Reinigung mit kaltem Wasser, seltener große Becken, in denen man schwimmen konnte.

Während der klassischen und zweifellos auch während großer Teile der hellenistischen Zeit blieben die Gymnasien in der Peripherie der Städte. Erst ab dem 2. Jh. v. Chr. prägten sie das innere Stadtbild, als man sie zunehmend entweder in der Nähe der Stadtmauern oder im Stadtzentrum, nahe der Agora*, zu errichten begann. Bei Gymnasien in Verbindung mit Stadien scheint man Siedlungsarealen in der Nähe der Mauern den Vorzug gegeben zu haben, da diese in aller Regel weniger dicht bebaut waren und entsprechend wie etwa in Priene (Abb. 3.3) ausreichend Raum für die Umsetzung solcher Bauprojekte boten. Standorte in den Stadtzentren findet man dagegen vor allem in hellenistischen Stadtneugründungen. So liegt etwa das große Gymnasion von Stratonikeia in Karien in zentraler Lage unmittelbar östlich des Bouleuterions* und der Agora.

Zur selben Zeit wurden immer mehr Gymnasien luxuriös eingerichtet und mit monumentalen Zugängen ausgestattet. Auch die Räume und Säulenhallen der traditionellen Palästra und die Laufbahnen erfuhren oftmals Erweiterungen. Einige Gymnasien nahmen auf diese Weise beachtliche Ausmaße an. Zu den imposantesten Anlagen dieser Zeit gehört das Gymnasion von Pergamon (s. S. 50–51). Ursprünglich als Prestigeprojekt der pergamenischen Herrscher geplant und errichtet, wurde der Bau nach dem Ende der Königsherrschaft in Pergamon 133 v. Chr. vor allem durch reiche Wohltäter immer weiter verschönert, modernisiert und erweitert. Um einen der bekanntesten Förderer des pergamenischen Gymnasions handelt es sich bei dem aus einer ganzen Reihe von Dekreten und

Ehrungen bekannten Diodoros Paspáros (vgl. Kap. 7).⁵ Er war im Jahr 69 v. Chr. selbst Gymnasiarch gewesen und hatte in hohem Maße zur Renovierung und Neugestaltung des Gymnasions beigetragen. Ein in spät-hellenistischer Zeit entstandener, allerdings nicht im Gymnasion selbst gefundener Portraitkopf gehörte vielleicht zu einer Statue des Diodoros (Abb. 3.5). Diese Identifizierung ist allerdings umstritten, und es ist nicht auszuschließen, dass das Portrait einen anderen bedeutenden Bürger der Stadt darstellt.⁶ Gerade aus Ehrungen für Architekturstiftungen wie diejenigen des Paspáros kennen wir eine ganze Fülle von Begriffen für einzelne Räumlichkeiten innerhalb der Gymnasien.⁷ Nur selten können sie so zweifelsfrei angesprochen werden wie das *loutrôn** mit seinen Becken zum Waschen mit kaltem Wasser im Unteren Gymnasion von Priene (Abb. 3.6). Manche Räume dienten den Gymnasionsbesuchern als Umkleide, andere zum Einreiben mit Öl und Sand (vgl. Kap. 8) und zum Training, wieder andere erfüllten kultische Funktionen oder dienten als Vortrags- oder Bankettsäle. Viele Räume dürften auch multifunktional genutzt worden sein.

Das Auftauchen erster Warmbäder in den Gymnasien ebnete den Weg für einen neuen Bautyp, der ausgeklügelte, von den Römern übernommene Heizsysteme einbezog. Der von Vitruv empfohlene Idealplan eines Bäder und Palästren verbindenden Gymnasions illustriert die einschneidenden architektonischen Entwicklungen des 1. Jhs. n. Chr. (*De architectura* 5, 11).

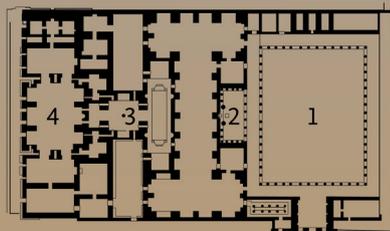
Denn in der Kaiserzeit entwickelte sich ein neuer Typ von Gymnasien, der als Bad- oder Thermengymnasion bezeichnet wird. Bei ihnen handelt es sich um gewaltige Monumentalbauten, in denen eine Palästra mit Bädern römischen Typs zu einer architektonischen Einheit verschmolz, die häufig an einer Längsachse orientiert war. Die meis-

L'apparition des premiers bains d'eau chaude dans les gymnases ouvre la voie à un nouveau type d'édifice construit grâce à l'utilisation de systèmes de chauffage sophistiqués empruntés aux Romains. L'organisation idéale que préconise Vitruve pour concevoir des gymnases associant bains et palestres témoigne des innovations architecturales du I^{er} s. av. J.-C. (*De architectura*, 5, 11).

L'époque impériale voit le développement d'un nouveau type de gymnase, désigné par l'expression « bains-gymnases ». Il s'agit de formidables constructions monumentales associant une palestre à des bains romains souvent disposés symétriquement le long d'un axe longitudinal. La plupart de ces grands bains-gymnases sont édifiés en Asie Mineure occidentale au II^e s. ap. J.-C.

Ainsi, à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., la cité d'Éphèse entreprend la construction de quatre édifices de ce type, dont le « gymnase de Vedius », offert par le grand bienfaiteur M. Claudius P. Vedius Antoninus et sa femme Flavia Papiana et construit ex nihilo dans le quartier du stade d'Éphèse au milieu du II^e s. ap. J.-C. (fig. 3.7).⁸

Ces édifices extraordinaires ne sauraient être considérés comme représentatifs des gymnases de l'époque impériale. La plupart des cités ne peuvent pas investir dans la construction de nouveaux bâtiments gigantesques et préfèrent entretenir les gymnases construits à l'époque hellénistique et encore utilisés à l'époque impériale. Par exemple, le « gymnase du haut » de Priène est entièrement reconstruit entre le I^{er} et le II^e s. ap. J.-C. : la surface de sa palestre est considérablement réduite pour faire place à des bains romains (fig. 3.8). En fin de compte, ce type de transformation a pu conduire à la disparition des usages athlétiques des gymnases et les termes *balaneion* (bains) et *gymnasion* sont souvent employés indifféremment pour désigner ces bâtiments. Il est également souvent difficile de les distinguer dans les vestiges archéologiques. Ainsi, les « thermes portuaires » de Patara, construits au tournant du I^{er} et du II^e s. ap. J.-C., disposent certes de trois salles de bain particulièrement typiques de la Lycie, mais aussi, à l'origine, d'une petite palestre adjacente à l'est recouverte par la suite (fig. 3.9).⁹



- 1 Palaistra
- 2 "Kaisersaal"
- 3 Cold water baths
- 4 Hot water baths

↑ N 0 20 m

3.7 Ionie, Éphèse.
Plan du « gymnase
de Vedius »

3.7 Ionien,
Ephesos. Plan des
Vediusgymnasions

Le III^e s. ap. J.-C. voit peu de nouvelles constructions, sans doute car les bâtiments existants suffisent alors aux besoins des populations et que leur entretien représente un coût important pour les communautés. Les choix effectués lors des travaux de restauration et d'embellissement montrent une nette préférence pour les parties thermales des édifices.

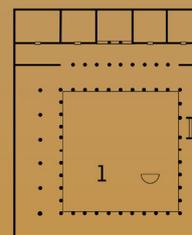
[JULIE BERNINI]

Équipement et décor

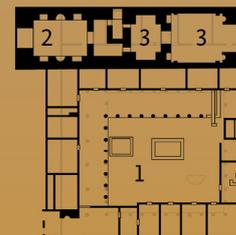
Alors que l'architecture des gymnases est relativement bien connue, du moins pour certaines périodes, nous manquons souvent d'indications sur leur équipement et leur décor en raison des transformations ultérieures et des phases de réutilisation. C'est particulièrement le cas dans les bâtiments hellénistiques, souvent rénovés et embellis à l'époque impériale. Une chose est certaine : la vie dans les gymnases ne se déroulait pas dans des espaces vides. Ces derniers semblent au contraire avoir été dotés d'un riche décor grâce à l'installation de statues ou à la fixation d'images en relief et d'objets sur les murs.¹⁰

L'un des meilleurs aperçus de l'équipement et du décor d'un gymnase hellénistique nous est donné par l'« inventaire de Kalistratos ».¹¹ Cette liste, datée de l'année 156/155 av. J.-C., recense les objets votifs d'un des gymnases de Délos. On ne sait cependant pas avec quels vestiges ce gymnase doit être identifié. Un projet scientifique en cours, dirigé par Guy Ackermann, est entre autres consacré à la résolution de cette question.¹² L'inventaire mentionne toute une série de sculptures et de statuettes en bronze qui étaient principalement placées dans les portiques de la palestre. Parmi elles, on trouve un grand nombre d'effigies

de divinités, notamment celles d'Héraclès (cf. chap. 7). Il y avait également une étagère pour les casques et une grande hydrie*. Un grand nombre de flambeaux étaient accrochés aux murs, ainsi que des tablettes votives et des boucliers en bronze, parfois dorés, qui portaient des inscriptions. D'autres hydries et des vases à puiser sont comptés parmi les équipements mobiles et des cadrans solaires sont mentionnés à deux reprises. Des cuves étaient installées dans le *loutrôn*. Les 41 hermès-piliers* en pierre, qui n'apparaissent que sommairement dans l'inventaire, étaient des éléments typiques du décor des gymnases (cf. chap. 7).¹³



↑ N 0 15 m



- 1 Palaistra
- 2 Cold water baths
- 3 Hot water baths

3.8 Ionie, Priène.
Plans des phases de
construction hellé-
nistique et impériale
du « gymnase du
haut »

3.8 Ionien, Priene.
Pläne der hellenis-
tischen und der
kaiserzeitlichen
Bauphase des sog.
Oberen Gymnasions

ten dieser großen Bad-Gymnasien wurden im 2. Jh. n. Chr. im westlichen Kleinasien erbaut. So wurden etwa in Ephesos ab dem späten 1. Jh. n. Chr. vier solche Komplexe errichtet, darunter das sog. Vediusgymnasion, das durch den großen Wohltäter Claudius Publius Vedius Antoninus und seine Frau Flavia Papiana gestiftet und um die Mitte des 2. Jhs. n. Chr. im Stadionviertel von Ephesos von Grund auf neu erbaut wurde (Abb. 3.7).⁸

Diese außergewöhnlichen Gebäude können allerdings nicht als repräsentativ für die Gymnasien der Kaiserzeit angesehen werden. Den meisten Städten fehlten die finanziellen Mittel für die Errichtung neuer Bauten in dieser Größenordnung, weswegen sie es vorzogen, die hellenistischen Gymnasien instandzuhalten und weiterzunutzen. So erhielt zum Beispiel das sog. Obere Gymnasion von Priene zwischen dem 1. und 2. Jh. n. Chr. ein völlig neues Gesicht, indem die Fläche der Palästra erheblich verkleinert wurde, um Platz für ein römisches Bad zu schaffen (Abb. 3.8). Letztendlich mögen solche architektonischen Transformationsprozesse zu einem Bedeutungsverlust des körperlichen Trainings in den Gymnasien geführt haben. Vielfach wurden die Begriffe *balaneïon* (Bad) und *gymnásion* nun synonym für dieselben Bauten verwendet. Auch eine Unterscheidung im archäologischen Befund fällt häufig schwer. So verfügen die um die Wende vom 1. zum 2. Jh. n. Chr. errichteten sog. Hafenthermen in Patara zwar über die für Lykien besonders typischen drei Baderäume, ursprünglich aber wohl auch über eine kleine, östlich anschließende und später überbaute Palästra (Abb. 3.9).⁹

Im 3. Jh. n. Chr. wurden nur noch wenige neue Gymnasien errichtet, zweifelsohne, weil die existierenden Bauten den Bedürfnissen der Bevölkerung genügten und ihr Unterhalt für die Gemeinwesen einen hohen Kostenfaktor darstellte. Restaurierungs- und Verschönerungsarbeiten konzentrierten sich zunehmend auf die Thermenbereiche.



3.9 Lycie, Patara. Vue du sud des « thermes portuaires »

3.9 Lykien, Patara. Ansicht der sog. Hafenthermen von Süden

Ausstattung und Dekor

Während uns die Architektur der Gymnasien zumindest für bestimmte Zeitabschnitte vergleichsweise gut bekannt ist, fehlen uns aufgrund späterer Umbauten und Nachnutzungsphasen häufig Hinweise auf Ausstattung und Dekor. Das gilt insbesondere für die hellenistischen Bauten, die in der Kaiserzeit auch in dieser Hinsicht runderneuert wurden. Fest steht, dass sich das Leben in den Gymnasien nicht in leeren Räumlichkeiten abspielte. Vielmehr erhielten diese etwa durch die Aufstellung von Statuen oder die Anbringung von Reliefbildern und Gegenständen an den Wänden erst ein eigenes Gesicht.¹⁰

Einen der besten Einblicke in die Ausstattung eines hellenistischen Gymnasions gibt uns das sog. Inventar des Kallistratos.¹¹ Diese in das Jahr 156/155 v. Chr. datierte Liste verzeichnet die Votivobjekte in einem der Gymnasien in Delos. Es ist umstritten, mit welchem Baubefund dieses Gymnasion zu identifizieren ist. Der abschließenden Klärung dieser und anderer Fragen widmet sich ein laufendes Forschungsprojekt unter der Leitung von Guy Ackermann.¹² Das Inventar erwähnt eine ganze Reihe von bronzenen Skulpturen und Statuetten, die vor allem im Säulenumgang der Palästra aufgestellt waren. Darunter findet sich eine Vielzahl von Götterbildnissen, vor allem solche des Herakles (vgl. Kap. 7). Im Umgang standen aber auch ein Helmregal und eine große Hydria*. Eine größere Zahl an Fackeln hing an den Wänden, ebenso wie Votivtafeln und Schilde aus Bronze, die zum Teil vergoldet waren und Inschriften trugen. Weitere Hydrien und

Schöpfgefäße werden zur beweglichen Einrichtung gezählt, zweimal werden Sonnenuhren erwähnt. Im *loutrôn* waren Becken installiert. Bei den insgesamt 41 steinernen Hermen*, die nur summarisch im Inventar auftauchen, handelt es sich um typische Ausstattungselemente der Gymnasien (vgl. Kap. 7).¹³

Neben Hermes konnten aber auch andere Gottheiten und später auch Menschen in dieser Art dargestellt werden. Um eine der berühmtesten Hermen handelt es sich beim in klassischer Zeit am Zugang zur Akropolis von Athen aufgestellten sog. Hermes Propylaios des Bildhauers Alkamenes. Eine kaiserzeitliche Kopie dieser Skulptur wurde bei Ausgrabungen in Pergamon entdeckt (Abb. 3.10). Eine weitere Fassung kennen wir aus Ephesos. Diese gehörte zur Ausstattung des Vediusgymnasions.¹⁴

Das Inventar des Kallistratos aus Delos, in dem die ins Gymnasion geweihten Objekte verzeichnet sind, listet in den meisten Fällen auch die Namen der jeweiligen Dedikanten auf. Die Länge des Inventars braucht dabei nicht zu verwundern. Strabon zufolge fanden sich in Rhodos am meisten Weihungen im Heiligtum des Dionysos und im Gymnasion (*Geographie* 14, 2, 5).

3.10 Mysie, Pergame. Copie romaine de l'« Hermès Propylaios » d'Alcamène (vers 445 av. J.-C.) ; IIe s. ap. J.-C. (?) (moulage ; Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 24)

3.10 Mysien, Pergamon. Römische Kopie des sog. Hermes Propylaios des Alkamenes (um 445 v. Chr.) ; 2. Jh. n. Chr. (?) (Abguss ; München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 24)

Outre Hermès, d'autres divinités et, plus tard, des hommes pouvaient également être représentés de cette manière. L'un des hermès les plus célèbres est l'« Hermès Propylaios » du sculpteur Alcamène, installé à l'époque classique à l'entrée de l'Acropole d'Athènes. Une copie de cette sculpture datant de l'époque impériale a été découverte lors de fouilles à Pergame (fig. 3.10). Nous en connaissons une autre version provenant d'Éphèse. Celui-ci faisait partie du décor du « gymnase de Vedius ».¹⁴

L'inventaire de Kallistratos de Délos, qui recense les objets consacrés dans le gymnase, mentionne également, dans la plupart des cas, les noms des donateurs. La longueur de l'inventaire n'est pas surprenante. Selon Strabon, c'est au sanctuaire de Dionysos et au gymnase que l'on trouve le plus d'offrandes votives à Rhodes (*Géographie*, 14, 2, 5).

Les statues d'athlètes étaient également nombreuses dans les gymnases.¹⁵ Dans une « plaque Campana » du début de l'époque impériale, provenant de Rome, de telles sculptures sont placées sur des bases basses de chaque côté d'une statue centrale d'Héraclès entre les colonnes d'une palestre (fig. 3.11). On peut imaginer la même chose pour un hermès provenant également de Rome et représentant un homme dont les « oreilles en chou-fleur » le désignent comme un athlète spécialisé dans les sports de combat (fig. 3.12 ; cf. chap. 8).

Parallèlement, le gymnase était un lieu d'érection de statues et d'exposition d'autres honneurs accordés aux citoyens méritants, en particulier s'ils avaient rendu des services au gymnase lui-même, comme Diodôros Pasparios à Pergame (voir ci-dessus). Les décrets honorifiques correspondants permettaient en outre d'installer dans les gymnases des supports purement textuels tels que des plaques ou des stèles. En revanche, les textes législatifs tels que la loi éphébarchique d'Amphipolis, qui concernaient l'organisation interne et l'ordre du gymnase (cf. p. 92-93), n'étaient que rarement présentés sous forme d'inscriptions sur pierre.

On trouve un éventail comparable dans les grands bains-gymnases, notamment en Asie Mineure. Dans ces derniers, une innovation architecturale de l'époque impériale, appelée « façade-tabernacle », permettait d'aménager des galeries entières de statues. De tels murs d'exposition de deux ou

plusieurs étages, avec de nombreuses niches et des édicules en saillie, ornaient surtout les magnifiques fontaines et les bâtiments de scène des théâtres. Dans le cas des gymnases, les espaces ainsi conçus étaient autrefois appelés « salles impériales », car on pensait qu'elles servaient principalement au culte des empereurs romains. Cette interprétation est aujourd'hui rejetée, suite à l'analyse de la décoration statuaire de ces salles (cf. chap. 7). Ainsi, une statue colossale d'Héraclès était placée dans la niche centrale de la « salle impériale » du « gymnase de Vedius » à Éphèse, tandis que les statues du fondateur Vedius et de sa femme constituaient les points fixes centraux sur les côtés étroits de la pièce (cf. fig. 3.7, 'pièce 2').¹⁶

En termes de statuaire, le « bâtiment M » de Sidé, en Pamphylie, est particulièrement impressionnant (fig. 3.13).¹⁷ Ce n'est qu'il y a quelques années que le complexe architectural, longtemps identifié comme un gymnase grâce à la découverte d'un simple édifice de bains sur son côté sud. Dans l'espace central situé à l'extrémité est de ce que l'on peut désormais considérer comme une palestre, on trouvait, outre des statues de membres de la famille impériale et de la famille fondatrice, des statues des divinités liées à la cité et au monde du gymnase, toute une série de copies de statues d'athlètes célèbres et de jeunes gens de l'époque classique (fig. 3.14), dont le Doryphore (cf. p. 28-29) et le Diadumène de Polyclète (cf. p. 30-31), le Discobole de Myron (cf. p. 76-77) et l'Apoxomène de Lysippe (cf. p. 120-121).



3.11 Rome. « Plaque Campana » avec palestre et sculptures ; début de l'époque impériale (Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Inv. SL 273)

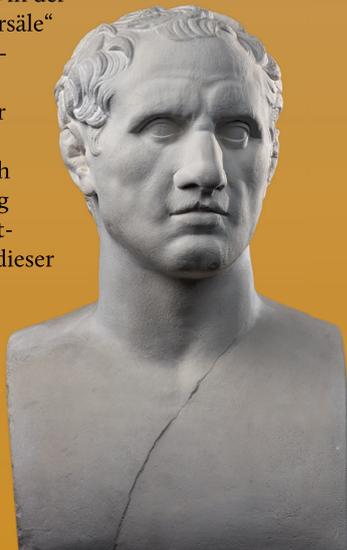
3.11 Rom. Sog. Campanarelief mit Palästra und Skulpturen; frühkaiserzeitlich (München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Inv. SL 273)



Allgegenwärtig waren in den Gymnasien daneben auch die Standbilder von Athleten.¹⁵ In einem frühkaiserzeitlichen sog. Campanarelief aus Rom sind solche Skulpturen auf niedrigen Basen beiderseits einer zentralen Heraklesstatue zwischen den Säulen einer Palästra aufgestellt (Abb. 3.11). Ähnliches kann man sich etwa auch für eine ebenfalls aus Rom stammende Hermenbüste eines durch seine „Blumenkohlöhren“ als Schwerathlet ausgewiesenen Mannes vorstellen (Abb. 3.12; vgl. Kap. 8).

Gleichzeitig war das Gymnasion ein Ort für statuarische und andere Ehrungen verdienter Bürger, insbesondere, wenn sie sich wie Diodoros Paspalos in Pergamon um das Gymnasion selbst verdient gemacht hatten (siehe oben). Mit den entsprechenden Ehrendekreten konnten zudem reine Textträger wie Tafeln oder Stelen in den Gymnasien aufgestellt werden. Gesetzestexte wie das Ephebarchengesetz von Amphipolis, die die innere Organisation und Ordnung des Gymnasions betrafen (vgl. S. 92–93), wurden hingegen nur selten als Steininschriften präsentiert.

Ein vergleichbares Spektrum der statuarischen Ausstattung kennen wir aus den großen Badgymnasien insbesondere Kleinasiens. In diesen erlaubte eine architektonische Neuerung der Kaiserzeit, die sog. Tabernakelfassade, die Einrichtung ganzer Statuengalerien. Solche zwei- oder mehrgeschossigen Schauwände mit zahlreichen Nischen und vorgeblendeten Aedikulen zierten ansonsten vor allem prächtige Brunnenanlagen und die Bühnengebäude von Theatern. Im Fall von Gymnasien hat man so gestaltete Räume in der Vergangenheit als „Kaisersäle“ bezeichnet, da man dachte, dass sie vorrangig der kultischen Verehrung der römischen Kaiser dienten. Heute ist man – auch aufgrund der Evaluierung der statuarischen Ausstattung dieser „Säle“ – von dieser Interpretation abgerückt (vgl. Kap. 7). So war in der zentralen Mittelnische des „Kaisersaals“ im Vediusgymnasion von Ephesos



eine kolossale Heraklesstatue aufgestellt, während Bildnisse des Stifters Vedius und seiner Frau die zentralen Fixpunkte an den Schmalseiten des Raumes bildeten (vgl. Abb. 3.7, ‚Raum 2‘).¹⁶

Hinsichtlich seiner Statuenausstattung stellt das sog. Gebäude M in Side in Pamphylien ein besonders beeindruckendes Zeugnis dar (Abb. 3.13).¹⁷ Der lange als „Staatsagora“ angesprochene Baukomplex wurde erst vor wenigen Jahren durch die Entdeckung einer einfachen Badeanlage an seiner Südseite als Gymnasion identifiziert. Im zentralen Raum an der östlichen Stirnseite der nunmehr als Palästra anzusprechenden Hofanlage war neben Statuen von Mitgliedern des Kaiserhauses und der Stifterfamilie sowie von Gottheiten mit Bezug zur Stadt und zur Welt des Gymnasions eine ganze Reihe von Kopien berühmter Athleten- und Jünglingsstatuen aus klassischer Zeit aufgestellt (Abb. 3.14), darunter der Doryphoros (vgl. S. 28–29) und der Diadumenos des Polyklet (vgl. S. 30–31), der Diskobol des Myron (vgl. S. 76–77) und der Apoxyomenos des Lysipp (vgl. S. 120–121).

[MATTHIAS PICHLER]

3.12 Rome.
Copie romaine d'un hermès-pilier à tête d'athlète (fin du IV^e ou début du III^e s. av. J.-C. ?) ; seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (moulage ; Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 637)

3.12 Rom.
Römische Kopie einer Athletenherme (spätes 4. oder frühes 3. Jh. v. Chr. ?) ; zweite Hälfte des 1. Jhs. v. Chr. (Abguss; München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 637)

3.13 Pamphylien, Sidé. Reconstruction 3D du « bâtiment M » vue du ouest

3.13 Pamphylien, Side. 3D-Rekonstruktion des sog. Gebäudes M von Westen



3.14 Pamphylien, Sidé. Reconstruction 3D du mur arrière de la « salle impériale » du « bâtiment M »

3.14 Pamphylien, Side. 3D-Rekonstruktion der Rückwand des „Kaisersaals“ des sog. Gebäudes M